

DÉBAT NATIONAL SUR L'AVENIR DE L'ÉCOLE

Synthèse de la réunion du 12 décembre 2003

THEME 6 : Comment l'Ecole doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

Hétérogénéité, mixité, mixité sociale :

D'emblée le problème de l'hétérogénéité dans les classes a été posé. Le principe paraît un principe louable au demeurant, mais ce n'est pas toujours facile à vivre. La diversité des élèves voire même la mixité posent des problèmes dans certains cours comme par exemple la gestion des vestiaires en sport (les enseignantes ne vont pas dans les vestiaires garçons). Dans certaines classes, les difficultés sont telles que certains professeurs ont l'impression de ne s'occuper bien de personne. D'autres expliquent que dans les classes hétérogènes, les élèves qui vont plus vite expliquent aux autres. Mais les vécus de chacun sont très différents. Problèmes posés dans l'établissement qui interpellent sur les choix faits : classe bilingue et classes à effectifs réduits. Certains enseignants trouvent que dans les classes à effectifs réduits très homogènes, les uns tirent les autres vers le bas très vite. Jusqu'à quel point peut-on aller pour conserver une certaine mixité sociale dans les établissements ?

L'ensemble des membres de la commission s'accorde pour dire qu'il faut garder un maximum de diversité dans classes mais on ne peut pas faire l'économie à certains moments de groupes de niveau.

Les enseignants de SEGPA expriment eux leur morosité car chaque fois qu'ils s'investissent dans un projet, que cela marche, il faut changer, car on leur assène des problèmes de coûts. La commission a exprimé le souhait que l'on puisse avoir le temps de l'expérimentation, de l'évaluation, de l'amortissement des efforts et des investissements et surtout que l'on ne remette pas sans arrêt en cause les choses qui marchent.

Orientation :

L'importance de ne pas orienter par l'échec a été rappelée. A travers plusieurs exemples, il a été aussi souligné l'importance du dialogue avec les parents et le jeune pour éviter par exemple des redoublements « qui ne servent rien ».

Affectation des enseignants :

Les parents ont souligné leur incompréhension de trouver dans les zones d'éducation prioritaire les enseignants les moins expérimentés, et de constater que l'on se retrouve parfois avec de simples étudiants devant des élèves.

Violence, incivilités :

On ne peut gérer la violence au quotidien sans régler d'autres problèmes en amont. Les jeunes savent lorsqu'ils sont « dans des classes de nuls » ou « des classes d'intellos ». Cet étiquetage est un vécu douloureux autant pour les uns que pour les autres.

La baisse du nombre d'adultes dans les établissements : comment écouter la souffrance de certains élèves s'il n'y a plus l'assistante sociale, d'infirmière.

Problèmes de retraites :

L'allongement de la durée des études ainsi que l'allongement des durées de cotisations font qu'on va vers une retraite à 65 voire 70 ans : des enseignants de cet âge-là face aux élèves, problème ou non ? Peut-il y avoir une reconversion ?

Intervenants extérieurs :

Difficultés pour ces personnes d'entrer dans l'établissement. La commission reconnaît que les nouvelles pratiques pédagogiques impliquent des façons différentes de travailler. Le recours à des intervenants extérieurs est souhaitable mais l'établissement doit s'assurer de leur compétence (problème du phénomène sectaire).

En conclusion, il a été dit que la diversité posait un problème de société et qu'il revenait à la société d'abord de s'adapter à la diversité des élèves.

THEME 16 : Quelles relations établir entre les membres de la communauté éducative – en particulier entre parents et professeurs et entre professeurs et élèves ?

Après une réflexion sur la définition du terme communauté éducative, dont il ressort que l'ensemble des adultes intervenant auprès de l'enfant en sont membres, les termes de la discussion peuvent être regroupés en trois axes :

1 Des modifications sociologiques globales
2 La relation « inégalitaire » prof élève au vu de ses modifications
3 La relation parents profs et la question de l'évaluation

1 Des évolutions sociologiques importantes agitent notre société. La place de l'adulte est questionnée, un long processus d'individualisation est en marche, les enfants en construction sont face à une multitude de références, l'importance des pairs à l'adolescence est accrue, et depuis la crise et la montée du chômage, l'école est de moins en moins vue comme un facteur de mobilité sociale.

Ces transformations, dont on ne mesure pas encore la portée, impliquent des difficultés dans les relations entre parents, professeurs et élèves.

2 La relation professeur élève est particulièrement questionnée.

La relation inégalitaire de transmission de savoir jusque là acceptée et cadrée par des règles de vie commune énoncées par tous ne peut plus s'exercer dans les mêmes termes qu'il y a 15 ou 20 ans. Les élèves mettent en question les professeurs en permanence et il apparaît que ceux-ci ne sont pas formés pour faire face aux questionnements. En outre, les demandes individuelles augmentent de la part des élèves et les enseignants sont en difficulté dans la gestion du groupe.

Ils insistent sur le manque de formations adaptées à ces mutations. Les enseignants reçoivent une formation essentiellement disciplinaire et n'abordent que peu des questions sociologiques ou la dynamique des groupes. Ils estiment qu'une formation continue accrue et centrée sur ces questions les aiderait à envisager plus sereinement la diversité des profils scolaires.

3 La relation professeurs parents est, elle aussi, questionnée : Chacun s'accorde à dire que le rapport à l'école dépend beaucoup de l'histoire individuelle des parents qui peut avoir été faite de grosses souffrances scolaires. Il y a donc un intérêt certain à dédramatiser le rapport à l'école d'une part et à envisager l'élève sans préjugé d'autre part.

Ensuite, il ressort des interventions de parents que la relation principale entre les parents et l'école est l'évaluation, qui n'est pas toujours bien comprise.

Les enseignants présents sont conscients qu'il n'y a jamais de réflexion sur les modalités et les objectifs de l'évaluation à part de façon informelle « entre collègues. Ils insistent en outre sur la nécessité de créer des situations de réussite et donc de varier les modes d'évaluation.

Enfin, quand enseignants et parents se posent la question de savoir ce qu'ils attendent mutuellement de l'école. Les uns et les autres répondent plaisir et progrès.

L'ensemble de ces réflexions amène enfin le groupe à interroger la prise en compte de la diversité des élèves dans un collège unique dont on nous dit qu'il n'est plus adapté.

Autour de la table, tout le monde défend l'idée d'un collège pour tous, qui prend véritablement en compte les diversités et chacun refuse l'idée d'une exclusion précoce de certains éléments comme solution aux problèmes.

Globalement, il ressort des débats des besoins en formation des enseignants autres que disciplinaires, la nécessité de moyens humains supplémentaires pour mieux prendre en compte les particularités et la nécessité d'espaces de parole "décontextualisés" pour échanger entre parents et professeurs.

Pour le groupe, Marie Benmansour